

# laissez-moi rire

Histoire de finir l'année avec la banane, rendez-vous avec *L'Idéal Club*, un spectacle de music-hall drôle, lo-fi et collectif. Les Arcade Fire du rire ?

**V**ous avez beaucoup ri, vous, en 2010 ? Non, hein ? Il n'est pas trop tard : en cette toute fin d'année pourrie let jusqu'au 9 janvier au Théâtre Montfort à Paris), un spectacle de derrière les fagots (il est joué sous chapiteau) est susceptible de rompre la grisouillerie. Il est l'œuvre de la compagnie 26 000 couverts, originaire de Dijon et repérée depuis plusieurs années dans les festivals de théâtre dits "de rue". Dans *L'Idéal Club*, c'est le nom du spectacle, on trouve la désorganisation d'Edouard Baer, l'organisation d'Ariane Mnouchkine, du carton, beaucoup de carton, des cow-boys et des Indiens, un côté Monty Python, la verve très "chemise à carreau/pantalon de velours" de Jérôme Deschamps, des minicascades et des performances physiques (un grand écart facial), des personnages très dégingos (option Didier Super), des textes écrits au millimètre, un orchestre qui rappelle les fameux *late shows* américains, et pour finir du *lipdub* en direct live - Jacques Demy vs YouTube.

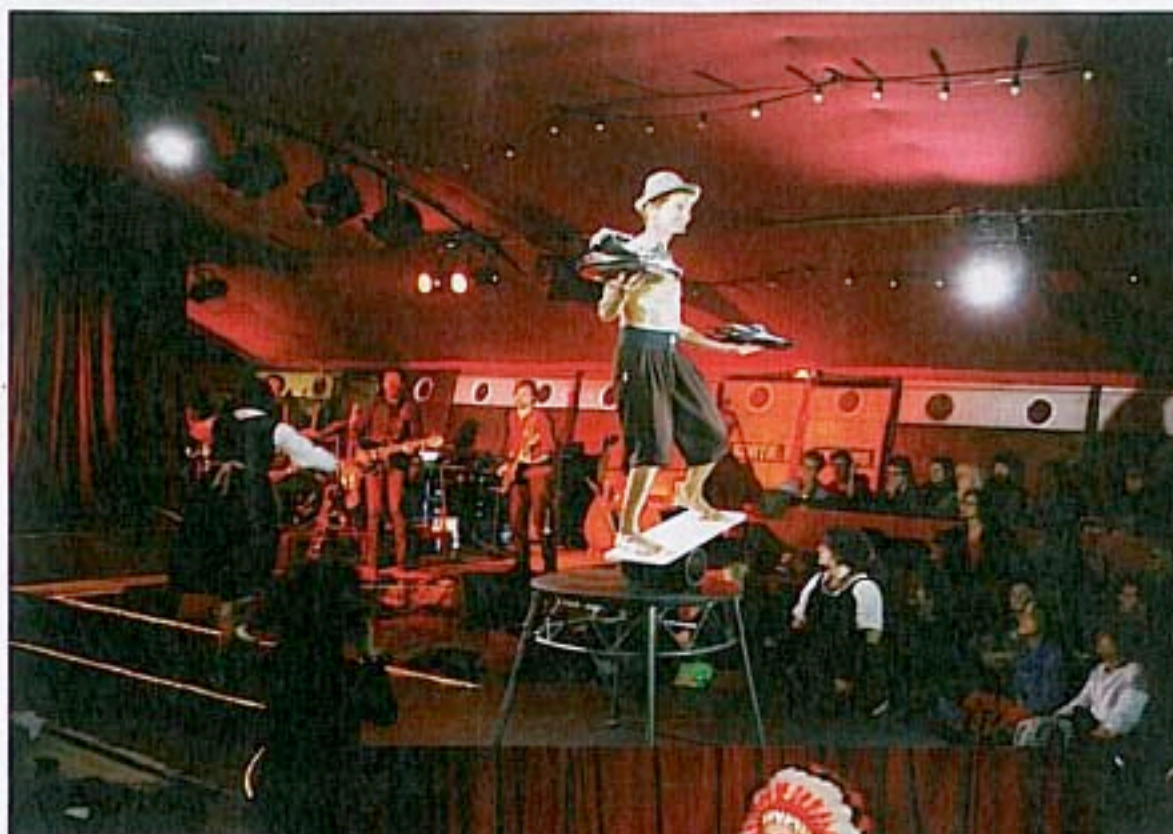
**Imaginée par Philippe Nicolle**, *L'Idéal Club* est une œuvre brute, drôle, moderne et fourmillante qui se fait et se défait sous nos yeux : une pièce jouée et déjouée en temps réel, montée avec les moyens du bord, qui trouve son chemin au gré des accidents de création, qui joue sur les gimmicks. "On appelle ça du music-hall parce qu'on ne sait pas trop bien quel nom donner. La mode, en ce moment, c'est de dire qu'on fait du cabaret. Mais ça sous-entend que les gens mangent en regardant le spectacle ce qui n'est pas le cas chez nous", plaisante Philippe Nicolle avant de reprendre. "Nous voulions quelque chose de très léger, en réaction à une époque un peu lourde."

Un rire en marche et aux accents low-cost qui vient se frotter au règne actuel de la blaguounette standardisée et de la superproduction stand up - derrière laquelle se cachent souvent des batteries de dix auteurs. "On travaille avec des budgets limités, on est habitués à faire avec ce qu'on a. On essaie d'en faire une force, de tenir avec cette énergie", note Philippe Nicolle. Et c'est cette tension lo-fi qui fait tout le charme de *L'Idéal Club* : on a rarement eu, après un spectacle, autant envie de rester taper le carton avec les acteurs (qui vous ravitaillent eux-mêmes en vin chaud à l'entracte).

**Des acteurs qui savent** presque tout faire : un peu comme chez Arcade Fire, on est sacrément collectif et ambidextre chez 26 000 couverts, on fait ça avec une certaine authenticité : on passe d'un saxophone à un rôle de shérif alcoolo, d'une impro foireuse à une vanne ciselée, d'un pas de danse à une contorsion.

Philippe Nicolle : "Aucun artiste n'est vraiment spécialisé, c'est un travail de troupe, c'est un groupe de gens qui s'assemblent et se complètent, s'enrichissent. Je ne voulais pas d'une superposition de talents différents, mais quelque chose de très homogène et de très direct." Annoncé comme l'un des buzz à venir, *L'Idéal Club* devrait tourner dans toute la France en 2011. **Pierre Siankowski**  
photo Stéphane Lagoutte/M.Y.O.P

Jusqu'au 9 janvier au Théâtre Montfort, Paris XV<sup>e</sup>, du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 h, exceptionnellement vendredi 24 décembre à 17 h, relâche le samedi 25 décembre, dimanche 26 décembre et samedi 1<sup>er</sup> janvier



**une pièce  
jouée et  
déjouée en  
temps réel**



**événement**